

A large, stylized illustration of a virus particle in teal. It consists of a large circular body with several shorter, rounded protrusions extending from its surface, resembling a coronavirus. The virus is positioned in the upper half of the cover.

En  
accès  
libre

LE VIRUS  
DE LA RECHERCHE

EMMANUEL NÉGRIER ET PHILIPPE TEILLET

**LES TROIS CHOCS CULTURELS  
DU COVID-19**

**PUG**

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

**Directrice de la publication :** Ségolène Marbach

**Directeur de la collection :** Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil, en télétravail, pendant la période de confinement.

ISBN 978-2-7061-4793-7 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4794-4 (*e-book ePub*)

© PUG, avril 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

[pug@pug.fr](mailto:pug@pug.fr) / [www.pug.fr](http://www.pug.fr)

## L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, les PUG ont proposé à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'**ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise du Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

Nous avons demandé aux auteurs de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs car l'urgence nous oblige sur cette voie. Les chercheurs sont des gens passionnés. Leur *virus de la recherche* formate leurs réflexions sur la marche du monde et il nous semble que la crise du Covid-19 favorise aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

**La collection « Le virus de la recherche », coordonnée par Alain Faure (CNRS, Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts, en libre accès, en téléchargement sur le site des PUG, dans leur réseau de diffusion, et chez tous les libraires en ligne.**

Face à la crise, les PUG choisissent de faire preuve d'esprit coopératif, de réactivité et d'agilité et proposent ainsi à leurs lecteurs de garder les neurones en action dans l'effervescence des réflexions et du débat scientifique.

Bonne lecture à tous!



Ce que nous appelons la crise sanitaire, qui aura frappé d'effroi la plupart des sociétés mondiales, ne peut manquer d'interroger les spécialistes de politiques culturelles que nous sommes. En tant que secteur dépendant par excellence des interactions sociales, le « culturel » est évidemment touché au premier chef par les mesures dites de « distanciation sociale ». En réalité, ce sont des mesures de distanciation physique qui sont décrites, et on comprend mal ce que le « social » fait là-dedans, pour deux raisons.

D'une part, ces mesures visaient au contraire à préserver le social, dans des conditions objectivement nouvelles pour beaucoup. D'autre part, les proximités civiques et sociales se sont essentiellement recomposées ou virtualisées et non réduites ou évanouies. Si le rapport à la culture est constitutif de l'individu, son développement est massivement social, convivial, et la situation de confinement lui porte un coup que chacun entrevoit violent, durable, d'autant plus pathétique qu'inégalement dramatique.

Dans le moment de sidération qui accompagne le surgissement d'une crise que beaucoup annonçaient mais dont chacun sous-évaluait les chances de déclenchement, il reste difficile de prendre du recul sur l'impact de Covid-19 sur la vie culturelle, ses acteurs et institutions. Il faut aussi prendre un risque analytique, et tirer à chaud les enseignements de ce qui se déroule sous nos yeux. Nous nous écarterons de la dimension économique en soi, qui est certes l'impact tangible que vivent ou entrevoient la plupart des acteurs culturels, mais qui ne peut s'envisager en pleine tourmente. Dans ce texte, nous systématisons une observation des échanges propres au monde professionnel de l'art et de la culture, une interprétation de témoignages portant sur des situations individuelles, et tirons les fruits d'échanges avec des collègues d'autres pays touchés par le même phénomène.

## Émotions et réflexivité

L'un des effets prévisibles de ce confinement touche au temps différent, élargi, dont disposent soudain beaucoup de protagonistes, et à l'extension momentanée de leur capacité à penser leur monde. Elle peut transformer la relation du chercheur à son terrain. D'ordinaire le premier dispose en effet

d'un quasi-monopole du temps qui manque aux autres (fonctionnaires, artistes, opérateurs). Ce moment de distanciation est aussi, pour tous, analytique. En soi, il discute la frontière entre action et recherche, et nourrit des possibilités inédites de coproduction pour demain.

Il est fréquent d'opposer raison et émotions. Mais les émotions font sortir des routines, poussent à interroger ce qui allait de soi. Comme les acteurs et actrices culturels que nous observons, les temps émouvants qui nous sont donnés de vivre sont de puissants leviers pour nos propres réflexions.

Le choc culturel nous semble relever de trois dimensions. La première, nous l'appellerons « choc de réflexivité ». La crise conduit chacun des acteurs à se poser des questions existentielles sur sa place au sein de la société. Ces questions, qui sont toujours là mais disparaissent du quotidien à grand renfort de routines et d'implicites, sont le premier fruit du confinement. La grande question réflexive, pour les artistes et les acteurs culturels, c'est celle de l'exceptionnalité de leur statut dans un monde sinistré. La crise nous montre des artistes du spectacle revendiquer un chômage partiel que leur octroie Pôle Emploi, après une valse-hésitation. Il est remarquable, pour nos sociétés, qu'une telle chose soit possible. Cela signifie que l'aphorisme hugolien (la culture ne sert à rien, c'est en cela qu'elle est fondamentale) a été digéré et dépassé. Le droit de cité des artistes et des « cultureux » n'est plus de l'ordre de l'exception. Mais comment peut-il ne pas céder à la banalité ? C'est son dilemme existentiel. Quand la recherche éperdue d'une chance de survie dans la vocation leur laisse un peu de temps, c'est à ce choc de réflexivité qu'ils sont confrontés, riche d'autant d'angoisses que de promesses. Ce qui peut les soutenir, c'est la légitimité que la dimension culturelle de la vie sociale acquiert chez les gens par deux phénomènes liés : le manque et le temps.

## Des formules innovantes, inédites, inventives?

Le deuxième peut être appelé un « choc d'inventivité », par lequel la situation exceptionnelle conduirait le secteur culturel à proposer des solutions, des formules innovantes, inédites, inventives... L'annulation de spectacles, concerts et tournées, la fermeture de cinémas a suscité une multitude de prestations *online* et d'offres d'accès gratuit à des catalogues... Inventif? On peut en douter, comme on peut s'étonner qu'avec une telle réduction de moyens et autant de contraintes, il puisse être possible de sortir de son chapeau la solution géniale espérée. Est-il véritablement impératif de répondre, même dans ces conditions, à notre insatiable besoin de consommations (consolations) culturelles? En outre, la situation qui précédait la crise sanitaire contenait déjà

suffisamment de tensions et de mutations politiques, économiques, écologiques, technologiques, pour qu'au sein du secteur culturel des chantiers d'innovation aient été ouverts (certes dans les marges ou périphéries), qu'il s'agisse d'organisations (plus coopératives), d'espaces (Tiers lieux) ou d'objectifs (les relations entre les personnes).

Bien sûr les invitations ministérielles pour que les institutions culturelles paient aux structures artistiques les sommes prévues aux contrats de cession, même non signés, de façon à assurer la rémunération de leurs salarié-es, relève sans aucun doute de l'inédit, voire de l'inimaginable... À tel point d'ailleurs que des interrogations subsistent quant aux modalités juridiques et comptables de telles opérations. Les responsables financiers des collectivités territoriales, soutenant les mêmes institutions, se montrent souvent soucieux du cadre légal de ces pratiques et attentifs, déjà, aux ressources nécessaires pour faire face aux obligations des mois et années qui suivront.

## Un accélérateur de changements

Enfin, il est probable qu'ici comme ailleurs, les mesures prises pour faire face à l'épidémie soient moins sources d'innovations qu'un accélérateur pour des changements amorcés parfois encore (trop) timidement. Il sera intéressant de se pencher sur la diffusion du télétravail dans des structures où il était quasi inexistant jusqu'à présent. Il faudra aussi observer ce qu'il adviendra en matière de transports. La fermeture des aéroports, en particulier, parallèlement aux inquiétudes sur le sort des compagnies et de leurs salariés, a été l'occasion de rappeler les nuisances habituelles pour leurs riverains et l'impact écologique considérable de l'aviation. Une occasion rêvée, au sein des milieux culturels, pour accélérer une réflexion et l'adoption de nouvelles pratiques que la transition écologique et le pic énergétique appelaient inéluctablement.

Si le choc d'inventivité peut sembler à l'heure actuelle aussi décevant, c'est sans doute qu'il en demandait trop à un secteur déjà fragilisé et déjà lancé dans sa transformation. Mais il est avant tout possible que l'effet de sidération soit bien plus puissant. Comme nous le rappellerons plus haut, la vie culturelle que promeuvent les politiques du même nom est à mille lieues de la retraite (spirituelle) forcée à laquelle nous sommes confinés. Cet écart déstabilise des milieux culturels qui, à la même occasion, découvrent leur extrême fragilité, leur haut degré de dépendance à l'égard de façons de vivre, de produire, de se déplacer. Si, individuellement, les acteurs et actrices culturel·les avaient sans doute compris que les transitions qui s'imposent appelaient dans un futur proche des changements profonds, la crise sanitaire les a conduits à bouleverser en quelques jours

leur quotidien. Un choc si brutal est sans doute moins propice aux inventions immédiates qu'à une réflexion sur le sens de leurs actions.

## Le sens d'une politique culturelle

Le troisième choc est donc le « choc herméneutique ». Il conduit non plus à s'interroger sur soi et sur ses pratiques mais bel et bien sur le sens de tout ça. Depuis Pierre Muller<sup>1</sup>, nous savons que la question du sens est des plus fondamentales pour comprendre l'action publique. La crise lui donne un relief singulièrement amplifié. Les politiques culturelles ne peuvent pas seulement s'interroger sur les conditions de leur maintien, même si celles-ci sont sur l'agenda du moment. Mais dans l'anatomie de cet instant, il y a aussi tous les enjeux de sens que les politiques culturelles affrontent depuis des années. La grande division entre l'esprit des Beaux-Arts pour le plus grand nombre et la démocratie culturelle pour et par tous, s'est plutôt adoucie ces dernières décennies, sans que tous les protagonistes en prennent acte. La crise pose immanquablement, au nom de la survie, de redoutables questions de rapports de force entre petits et grands, privés et publics.

Elle porte en germe la question de la vocation d'un ministère par rapport au rôle que peuvent incarner les collectivités territoriales, les fondations d'intérêt général, les acteurs indépendants, lucratifs ou non. Mais elle peut aussi faire avancer encore plus loin le sens d'une politique culturelle : non plus pour les seuls intérêts de ses ressortissants, non plus pour flatter l'ego d'une prétendue nouvelle aristocratie (injustement épinglée par Nathalie Heinich<sup>2</sup>), mais pour y trouver les ressorts d'un développement personnel et social, disponible dans chaque recoin de la vie, et prétendant la changer. La culture est mal formée pour panser l'histoire. Elle est utile à l'endroit que fuient les utilitaristes. Mais sa passion est intrinsèquement joyeuse, considérant l'altérité comme un enrichissement, une augmentation de notre puissance d'agir, pour évoquer Spinoza. Elle est là pour nous penser dans l'histoire, comme héritage commun et question perpétuelle. ●

1. Pierre Muller, 2015, *La société de l'efficacité globale*, PUF, 224 p.

2. Nathalie Heinich, *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*, Paris, Gallimard, 2005, 370 p.



## LES AUTEURS

**Emmanuel Négrier** est chercheur au CNRS en science politique. Il dirige le CEPEL, à Montpellier, et la revue *Pôle Sud*.

Membre du laboratoire Pacte (CNRS), **Philippe Teillet** est maître de conférences en science politique, et responsable du parcours *Direction de projets culturels* à Sciences Po Grenoble, en collaboration avec l'Observatoire des Politiques Culturelles.



---

## PARU AUX PUG

*Les projets culturels de territoire*, une coédition PUG-UGA éditions, collection « Politiques culturelles », 2019.

[Découvrir l'ouvrage](#)

[Découvrir la collection](#)

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).